

Annexe à la notice historique du 2^e GACA
Source : GALLICA – Transcription intégrale – Pierre COGNY AOR66 - 2015

2^e Groupe d'Artillerie d'Afrique

ANNEXE

à la

NOTICE HISTORIQUE

1914-1919

ANNEXE A LA NOTICE HISTORIQUE du 2^e Groupe d'Artillerie de Campagne d'Afrique 1914-1919

- I. - Message du Commandant en Chef du 6 Septembre 1914.
- II.- Citation à l'Ordre de l'Armée obtenue par le 7^e Corps d'Armée auquel était temporairement rattachée la 37^e Division à la 2^e bataille de Champagne (25 Septembre 1915).
- III.- Le Groupe à la victoire de Moreuil le 8 Août 1918, et à la bataille de Montdidier.
- IV. - Ordre du jour du Général Commandant le 31^e Corps d'Armée après la victoire Mareuil du 8 Août 1918.
- V. - Le Groupe à la prise de Noyon le 29 Aout 1918 (bataille de l'Oise et de l'Ailette ou 2^e bataille de Noyon), puis à la bataille de Saint-Quentin
- VI. - Ordre du jour du Maréchal Pétain, Commandant les Armées françaises du 12 Novembre 1918
- VII. - Ordre du jour du Maréchal Foch au lendemain de l'Armistice du 11 Novembre 1918.
- VIII. - Lettre du Président de la République du 11 Novembre 1918.
- IX. - Extrait de l'allocution prononcée par le Colonel Faugeron. Commandant l'Artillerie de la 37^e Division, près d'Hadigny-les-Verrieres, le 30 Janvier 1919, à la réception de L'étendard des Groupes d'Artillerie d'Afrique arrivé d'Algérie
- X. - Extrait d'une lettre du Général Debenev, ancien Commandant de la 1^{re} Armée.
- XI. - Extrait d'un article du 8 Août 1919 sur la bataille du 8 Août 1918
- XII. - Extrait des « Souvenirs de Guerre » du Premier Quartier Maitre Général des Armées allemandes.
- XIII. - Ordre du jour du Général Commandant la 37^e Division du 5 septembre 1919 au départ des Armées des 1^{er}, 2^e et 3^e Groupes d'Artillerie d'Afrique.
- XIV. - Rentrée du 2^e Groupe d'Artillerie d'Afrique à Oran, sa garnison d'origine.
- XV. - Batailles auxquelles le 2^e Groupe d'Artillerie d'Afrique a pris part.
- XVI. - Officiers, Sous-Officiers, Brigadier et Canonniers tombés glorieusement pour la France
- XVII. - Commandement de l'A D 37 et du 2^e Groupe d'Artillerie d'Afrique aux Armées.

I--- Message du Commandant en Chef (6 Sept. 1914, à 9 heures)

« Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Tous les efforts doivent être employés à attaquer et refouler l'ennemi.

« Une troupe qui ne peut plus avancer devra coûte que coûte garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer.

« Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée.

Signé: « JOFFRE »

Message à communiquer immédiatement à tous, jusque sur le front.

II--- Citation à l'Ordre de l'Armée obtenue par le 7^e Corps d'Armée, auquel était temporairement rattachée la 37^e Division, après la 2^e bataille de Champagne (25 Septembre 1915).

« Le 7^e Corps d'Armée, comprenant les 14^e et 37^e D. I sous l'impulsion énergique de son chef, le General de Villaret, a enlevé le 25 Septembre sur tout son front, par un vigoureux assaut, la première position ennemie, composée de quatre à cinq lignes de tranchées, a poursuivi le 26 sa brillante offensive, rejetant partout l'ennemi au-delà de sa deuxième position de défense, faisant dans ces 2 jours de bataille 3.000 prisonniers, enlevant 50 canons et recueillant un butin considérable. »

III--- Le 2^e Groupe d'Artillerie de Campagne d'Afrique à la bataille du 8 Août 1918.

Parmi les glorieux combats auxquels prit part le 2^e Groupe d'Artillerie d'Afrique au cours de l'année 1918, la bataille du 8 Août est sans conteste la plus importante, tant par la portée des résultats que par la façon brillante dont l'attaque fut préparée et exécutée.

Relevée par l'Armée anglaise le 1^{er} Août du secteur de Villers-Bretonneux, où pendant 3 mois elle avait tenu tête aux attaques dirigées vers Amiens, la 37^{me} Division entra de nouveau en Secteur cinq jours après.

Dès le 6 Aout, le 2^{me} Groupe d'Artillerie de Campagne d'Afrique fait sa reconnaissance; le Commandant du Groupe et les Commandants de Batterie fixent l'emplacement des positions de batterie, qui situées dans le ravin aboutissant au village démoli de Hailles à 200 mètres au Nord du Bois Sénécat, face au bois de Moreuil, se trouvent ainsi à 1200 mètres à peine des premières lignes ennemies.

Le 7 au matin, les servants sont amenés sur les emplacements reconnus et la journée est employée à l'aménagement de la position ; on construit hâtivement plateformes pour les canons, abris sommaires pour les munitions, petites tranchées qui, pour la nuit recouvertes de la toile de tente, formeront les abris du personnel, etc. Les officiers procèdent aux opérations topographiques et à la préparation du tir.

La rapidité avec laquelle ces préparatifs sont poussés, la présence de 2 autres Artilleries Divisionnaires et d'un groupe lourd venus renforcer la Division, nous font présager plus qu'une prise de secteur ordinaire: coup de main disent les uns, attaque partielle disent les autres; au fait nul ne sait et nul ne se doute à ce moment que les combats du lendemain allaient décider du sort de la guerre et marquer l'heure de la défaite allemande ainsi que devait le reconnaître plus tard, Ludendorff dans ses mémoires. Jamais le secret des opérations n'avait été si bien gardé.

Dans la nuit les canons sont amenés, et les caissons sans arrêt jusqu'au matin ravitaillent en munitions; trois jours de feu sont montés à la position au prix de très grandes difficultés.

Les ordres sont enfin communiqués aux batteries : la 1^{re} Armée en liaison avec l'Armée Anglaise doit attaquer sur tout son front ; la 37^{me} Division, sur un front de 2 kilomètres environ, a pour premier objectif le Bois de Moreuil ; l'obstacle est sérieux, car ce bois large de 2 kilomètres, profond de 3 à 4 kilomètres, est fortement organisé, et masque de nombreuses batteries. C'est un objectif de choix pour la 37^{me}.

L'ouverture du feu doit avoir lieu à 5 heures; défense formelle de tirer même pour régler, avant l'heure fixée pour le bombardement des lignes ennemies.

A 5 h. 20 l'attaque de l'Infanterie sera précédée d'un barrage roulant.

Le Groupe agira dans le secteur d'attaque du 2^{me} Régiment de Tirailleurs. Il a ensuite pour mission d'aller de l'avant, le premier de toute l'Artillerie de la Division, pour prendre position de l'autre coté de l'Avre, sur la rive droite, au-delà de la première ligne ennemie «la tranchée d'Essen »

Chaque batterie reçoit sa zone d'objectifs, puis pendant que chefs de pièce et servants s'occupent de l'installation de leurs pièces et rangent à proximité les obus apportés par les caissons à la lueur fumeuse d'une bougie, tables de tir en main, les Officiers établissent les feuilles de tir de chaque pièce.

La nuit entière est employée à ces préparatifs; le ciel légèrement brumeux empêche heureusement toute incursion des avions ennemis. Sur les lignes, le calme habituel est à peine troublé par quelques coups de feu ou de mitrailleuse isolée. Sur l'arrière arrivent quelques coups de canon dont certains ne tombent pas très loin de nous mais nous inquiètent peu, car c'est le tir de harcèlement normal de toutes les nuits.

A 4 heures, tout est prêt; on absorbe rapidement le quart de café qu'apportent les cuisiniers, et tout le monde se met à son poste ; les pièces braquées sur les lignes ennemies n'attendent qu'un signal pour envoyer leurs obus.

Cinq heures moins cinq, un roulement formidable se fait entendre à notre gauche. C'est l'Artillerie Anglaise qui ouvre le feu.

Cinq heures, « feu », le roulement s'étend jusqu'à nous, se prolonge et se perd à notre droite.

L'instant est solennel, le jour se lève à peine, mais l'horizon est embrasé de lueurs, et la terre tremble sous les éclatements des milliers de projectiles qui tombent là-bas, sur les lignes ennemies.

L'Artillerie Allemande riposte, faiblement d'abord, puis déclenche un tir violent de contre-préparation, mais nos zouaves et nos tirailleurs abordent déjà les lignes ennemies ; le tac tac des mitrailleuses se fait entendre, une fumée intense couvre les lignes.

De 100 mètres en 100 mètres, toutes les 3 minutes, le tir s'allonge. L'heure arrive de se porter en avant. Une émotion intense nous étroit. Déjà les reconnaissances sont parties.. Les avant-trains arrivent en toute hâte aux positions de batterie. En un clin d'œil, les canons et caissons sont accrochés, et les voitures et galeries des avant-trains sont chargées et bouclées.

Les voitures démarrent et s'engagent le long de la crête qui nous servait de masque. Du sommet le champ de bataille se déroule devant nous un impressionnant panorama: le grand bois de Moreuil où le combat continue encore, à droite le village de Moreuil, dont quelques maisons flambent, à nos pieds Castel, qui marquait nos lignes avant l'attaque, et l'Avre, que nous allons franchir tout à l'heure.

L'artillerie ennemie s'acharne sur Castel. Les obus encadrent constamment le pont jusque pendant le passage même des reconnaissances qui ont néanmoins la chance de passer sans accroc ; mais par miracle, ils cessent de tomber au moment où la première batterie du Groupe va s'y engager après avoir traversé Castel qui n'est plus qu'un monceau de ruines. Poutres, blocs, décombres jonchent le chemin que suivent les batteries ; le pont lui-même, réparé à la hâte par les sapeurs du génie de la Division avec des matériaux pris dans les maisons voisines, n'a plus guère que la valeur

d'une passerelle et ses abords sont peu praticables. Quant à la rive opposée, ce n'est plus qu'un chaos d'immenses entonnoirs au milieu desquels on devra serpenter; et il faut cependant dégager rapidement pour éviter des pertes sévères au cas où le tir ennemi reprendrait. Un canon se renverse, des voitures restent en panne; mais les servants redressent et poussent aux roues; les sapeurs comblent et nivellent quelques trous. Tout le Groupe finit bientôt par passer, et quelques minutes après il est en position adossé à la tranchée d'Essen. Le temps de mettre les pièces en direction et le tir reprend aussitôt tandis que passent des convois de prisonniers et des groupes de blessés qui se dirigent vers l'arrière. « Ça marche », nous crie-t-on au passage.

D'un seul élan la première ligne a été enlevée, mais au-delà des groupes de combat isolés munis de mitrailleuses opposent une résistance acharnée pour la défense de la position d'Artillerie. L'artillerie d'appui direct (1^{er}, 2^{me}, 3^{me} Groupe d'Afrique) avance alors par bonds. La progression de l'Infanterie continue sous notre tir de protection; vers midi le bois de Moreuil est entièrement nettoyé, et dans la soirée, tandis que nous prenons position à l'Est de Moreuil après avoir traversé l'agglomération de Moreuil sur la grande route d'Amiens à Montdidier, les lisières du village de Plessier-Rozainvilliers sont atteintes. Mais l'Infanterie se heurte alors à une très vive résistance et nous établissons nos tirs de barrage pour la nuit en avant du village.

Les défenses du coude de l'Avre sont tournées; de nombreux prisonniers et un matériel d'Artillerie considérable sont la preuve tangible de l'importance de notre succès.

L'attaque reprend le lendemain au petit jour. Le Plessier est enlevé, les Allemands se replient sur Davenescourt et Warsy, couvrant leur retraite par un rideau de mitrailleuses et abandonnant de nouvelles batteries sur le terrain. A 13 heures, nous prenons position à la lisière Sud du Plessier-Rozainvilliers et nous tirons sur le Bois de Corrières et les environs pour soutenir le 2^{me} Tirailleurs. Nous admirons le tir de nos grosses contre-batteries sur le nid de batteries lourdes qu'était le village du Plessier: les entonnoirs sont bien placés, de nombreux canons démolis montrent leurs roues brisées, leurs affûts percés et tordus par les éclats. Mais l'artillerie légère allemande nous harcèle sérieusement en obus explosifs et en obus à gaz; elle nous cause des pertes et gêne beaucoup notre ravitaillement en munitions. A la nuit tombante nous préparons nos barrages de nuit, mais nous sommes souvent interrompus par le harcèlement très désagréable des avions ennemis qui dure jusque vers minuit.

Le 10, talonnant l'ennemi en retraite, nous nous mettons en marche à 14 h. 30 derrière le 2^{me} Tirailleurs et à 6 heures nous mettons en batterie à la lisière Ouest du bois des Corrières. A 15 heures nous reprenons la marche, nous traversons Davenescourt et Warsy, et nous venons former le bivouac à l'Est de Saulchoy.

Le 11, à l'Echelle Saint-Aurin, l'Infanterie de la Division est relevée et remplacée par la 56^{me} D.I ; les 1^{er}, 2^{me} et 3^{me} Groupes d'Afrique sont mis à la disposition de cette Division pour continuer la manœuvre.

Le 12, nous nous installons à 6 heures dans la vallée de l'Avre au Sud de Guerbigny et nous soutenons les attaques en avant de l'Echelle Saint-Aurin. Le harcèlement de l'Artillerie ennemie est précis et violent et il provoque dans les batteries des incendies et des explosions de munitions ; mais des sapes boches et nos travaux de campagne nous abritent tant bien que mal. Les Allemands ayant atteint leurs anciennes lignes de 1914 en avant de Roye les réoccupent et sous la protection de leurs réseaux de fils de fer arrêtent momentanément notre avance.

Nous soutenons du 12 au 17 août sur cette position de batterie et le 18 au Bois des Boches (S. E. d'Andechy), tous les combats menés par la 56^{me} Division, qui avance légèrement en direction de Roye. Cette Division nous cite d'ailleurs à son ordre.

Le 19 août, à 23 heures, le Groupe est relevé par un Groupe de l'Artillerie de la 56^{me} Division.

Les journées des 8, 9, 10 août 1918, portent maintenant le nom de victoire de Moreuil ; le bilan de la 37^{me} Division fut de près de 3.000 prisonniers, et de plus de 100 canons de tout calibre, sans compter le matériel que dans la précipitation de sa retraite l'ennemi dut abandonner. En 3 jours la

37^{me} avait avancé ses lignes de plus de 20 kilomètres, marquant par ces journées glorieuses le début de la défaite définitive de l'Armée Allemande

IV- Ordre du jour du Général Commandant le 31^e Corps d'Armée après la victoire de Moreuil, du 8 Août 1918.

Ordre Général du 31^e Corps d'Armée, N° 2.635. (Q.G. le 31 Août 1918):

Au moment où, par ordre du Général Commandant la 1^{re} Armée, la 37^e D. I. passe en réserve d'Armée, le Général Commandant le 31^e Corps d'Armée adresse au Général SIMON et à ses vaillantes troupes ses plus vives félicitations pour les brillants résultats obtenus les 8, 9 et 10 Août.

Oubliant la fatigue causée par un long séjour dans un Secteur délicat, la 37^e D. I. a, le jour fixé pour l'attaque, atteint d'un seul élan tous les objectifs qui lui avaient été désignés. Pendant 3 jours de durs combats et malgré la vive résistance de l'ennemi, elle a réalisé une avance de plus de 20 kilomètres, capturant plusieurs milliers de prisonniers, une soixantaine de canons(1) et un important matériel.

Zouaves, Tirailleurs et Artilleurs ont rivalisé d'énergie, d'endurance et de bravoure, ajoutant une nouvelle page à la longue liste de leurs glorieux faits.

Fier d'avoir eu pendant plusieurs fois sous ses ordres ces magnifiques troupes, le Général Commandant le 31^e Corps d'Armée, salue leurs drapeaux, et leur adresse ses meilleurs vœux.

Signé : TOULORGE

(1) Chiffre bien au-dessous de la réalité, qui n'a été connue que quelques jours plus tard : plus de 100 canons

V- Le Groupe à la prise de NOYON le 29 Août 1918 (bataille de l'Oise et de l'Ailette ou 2^e bataille de Noyon), puis à la bataille de St Quentin.

Après les brillants combats des 8, 9 et 10 août 1918 l'ennemi décimé et désorganisé avait du se replier sur Roye. Là, renforcé de Divisions fraîches, il réoccupait ses anciennes lignes de 1914, et grâce à la protection de ses épais réseaux de fil de fer arrêtaient momentanément notre avance.

Après ces quelques jours de guerre de mouvement, il nous fallait reprendre la guerre de tranchées et conquérir une par une, les positions successives de cette puissante organisation. Le 11 Août, les régiments d'infanterie de la 37^e Division sont relevés par ceux de la 56^e D.I. et ramenés à l'arrière. Les 3 groupes d'Artillerie d'Afrique restés au contraire en place, participeront du 11 au 21 août à toutes les attaques menées par la 56^e D.I.

Le 2^e Groupe subit au cours de ces combats plusieurs bombardements d'obus de gros calibres qui causèrent des pertes de matériel.

L'entrain dont les Groupes firent alors preuve et l'appui efficace de leur tir leur valurent comme on l'a vu d'être cités à l'ordre de la 56^e Division.

Relevé dans la nuit du 19 au 20 août le 2^e Groupe rejoignait la 37^e Division dans la région de S^t Just en Chaussée où il cantonnait, et la journée de repos du lendemain était consacrée à un nettoyage sérieux, indispensable après ces 15 jours de combats ininterrompus.

Le 23, toute la Division se met en marche vers le Sud; le Groupe va cantonner à Avreville. Le 24 nouvelle étape et la Division cantonne dans la région de Pont Saint-Maxence; le Groupe s'installe à Chevières.

Ces étapes, le long de la ligne de feu, sont faites de nuit, pour échapper aux vues des avions ennemis fort nombreux dans la région. Le rassemblement de la Division à proximité du front nous fait présager d'ailleurs un repos de courte durée.

Dans la matinée du 26, les Commandants de Groupe et de Batterie partent en camionnette automobile en reconnaissance de positions dans le secteur faisant face au Mont-Renaud et à Noyon, sur la rive droite de l'Oise.

Ce secteur était devenu relativement calme après l'arrêt de l'offensive allemande du printemps.

Pour beaucoup d'entre nous il n'était d'ailleurs pas inconnu, l'Oise seule le séparant du secteur voisin, secteur de Bailly, Tracy-le-Val, le Bois de Saint-Marc, que la 37^e Division avait occupé et où elle s'était brillamment comportée déjà au cours du long hiver 1914-1915.

Dans l'après-midi du 26, les batteries de tir du Groupe quittent leurs cantonnements et viennent bivouaquer près du village de Cambronne. Mais sans même s'arrêter au bivouac, les 1^{res} sections de chaque batterie sont envoyées directement sur les positions à occuper, positions de l'Artillerie de la 67^e Division, et la relève de cette artillerie commence à s'effectuer ainsi par demi-batterie. La journée du 27 est occupée au passage des consignes, aux visites des observatoires, et à la reconnaissance des lignes ; le paysage est vite familier et ce n'est pas sans une certaine émotion que l'on reconnaît le Mont-Renaud, le château de Chiry, les tours de la Cathédrale de Noyon.

Contournant les pentes du Mont-Renaud la ligne ennemie suit le cours de la Divette et barre la route de Noyon. Plusieurs attaques de la Division qui occupe le secteur n'ont pas réussi à déloger l'ennemi du Mont-Renaud, qu'il a fortement organisé et qu'il défend énergiquement surtout parce que c'est la route la plus directe de Paris. A la 37^e Division allait échoir l'honneur de délivrer Noyon en 1918, et de porter ainsi, un nouveau coup décisif à l'ennemi.

Comme pour Moreuil, l'annonce de cette attaque fut pour nous une surprise; le secret en avait été bien gardé et les "tuyaux des cuisiniers" étaient en défaut.

Dans la soirée les deuxièmes sections de chaque batterie viennent à leur tour prendre leur place aux positions de batterie au Nord du village démoli de Dreslinconrt, les dernières consignes sont passées, les batteries sont installées prêtes à exécuter leurs tirs de barrage, les hommes de guet sont à leur poste. Ces préparatifs sont à peine achevés lorsque l'agent de liaison se présente porteur d'ordres. Ce sont des ordres d'attaque pour le lendemain. La nouvelle aussitôt communiquée aux Batteries provoque un peu de surprise mais fait place bientôt au plus vif entrain : les paquetages, que l'on était en train de déboucler sont aussitôt rebouclés, car nul ne doute que cette fois encore la 37^e Division marchera de l'avant. Chacun se porte à sa pièce et s'occupe des préparatifs pour le lendemain. Les caissons des échelons ne tardent d'ailleurs pas à arriver, car ils ont été prévenus directement ; ils apportent un complément de munitions que l'on range aussitôt près des pièces. Pendant ce temps, tables de tir et plans directeurs en main, les officiers établissent les données du barrage roulant. Une bonne partie de la nuit est employée à ces préparatifs; néanmoins le 28, après un court repos tout le monde est à son poste à 5 heures, heure fixée pour l'ouverture du feu, et le tir commence aussitôt. Des secteurs voisins, le bruit de la canonnade nous parvient bientôt: sur la rive gauche de l'Oise c'est la 38^e D.I. qui attaque également; l'attaque se prolonge aussi vers le Nord.

La 37^e Division doit agir sur un front de 1.200 mètres environ. Chacun des 3 groupes d'Artillerie a été renforcé d'une batterie et l'Artillerie du secteur comprend en outre, quelques batteries de 155 court et de 155 G.P.F.

Après 1 heure de préparation d'Artillerie pendant laquelle les tranchées ennemies sont copieusement arrosées de projectiles, l'assaut est donné : zouaves et tirailleurs s'élancent, franchissant la Divette sur des passerelles jetées rapidement et d'un seul bond enlèvent la première ligne ennemie. Précédés d'un barrage roulant, ils enlèvent Passel et Dive-le-Franc et s'avancent vers le Mont Renaud. Les défenseurs, bien abrités dans des casemates bétonnées résistent énergiquement, mais bientôt tournés par les 2 ailes, ils sont obligés de se rendre, et la progression continue dans la direction de Pont l'Evêque et de Noyon.

Surpris par l'attaque l'ennemi a déclenché des tirs violents d'arrêt de contre-batterie, mais devant notre avance ses batteries sont obligées de se replier, et l'intensité de son tir a bien vite diminué.

L'assaut est de nouveau déclenché à l'aube du 29 Aout pour l'attaque de Noyon ; toujours précédée de notre barrage roulant, l'Infanterie cherche à encercler la ville où l'ennemi résiste encore, et tâche de déborder par l'Est et par l'Ouest. La prise du Quartier de cavalerie, donne lieu à de violents combats où les mitrailleuses ennemies doivent être réduites une à une. A l'Est, dans les maisons de la rue d'Orroire, la lutte n'est pas moins violente; c'est une véritable guerre de rues où l'on n'avance qu'en enlevant successivement chaque maison. Néanmoins en fin de journée nous étions maîtres de Noyon. L'ennemi profitant de la nuit s'était installé au Nord de la ville, sur les pentes du Mont Saint-Siméon, sur une position de repli. Furieux de son échec, il complète la destruction de la malheureuse cité en la couvrant d'une pluie d'obus.

Le 30 le Groupe se déplace et vient occuper une position à 800 mètres au Sud-Ouest du Mont Renaud qui lui sert d'observatoire.

Les Divisions voisines ayant progressé également, de nouvelles attaques sont entreprises aussitôt contre les positions du Mont Saint-Simeon. Leur enlèvement, qui donne lieu surtout à des combats localisés, demande 3 jours. La résistance vigoureuse de l'ennemi eut pour but principal de protéger le mouvement de repli de toute sa ligne dans cette région. Ce repli commencé dans la nuit du 3 au 4 Septembre ne s'arrêta qu'à la Fère, où grâce aux puissantes organisations de la position Hindenburg créée depuis longtemps déjà, et aux inondations tendues devant la ville, l'ennemi put encore enrayer un moment notre avance victorieuse.

Au cours de cette avance le 2^e Groupe d'Artillerie d'Afrique se distingua par la rapidité de ses déplacements, suivant l'Infanterie pas à pas en l'appuyant de ses feux montrant ainsi que la longue période de guerre de stabilisation ne lui avait pas fait perdre ses qualités manoeuvrières.

Le 4 Septembre il est en batterie près de Salency, le 5 près du village de Baboeuf puis à l'Ouest d'Appilly, le 6 il traverse Chauny évacuée par l'ennemi dans la nuit, et il se met en batterie près du vélodrome d'où il contribue par l'efficacité de son tir à repousser une contre-attaque ennemie. Le 8 enfin il se met en batterie entre Viry-Noueuil et Noueuil détachant une batterie dans les ruines de Vouel. L'ennemi ayant atteint la ligne Hindenburg, notre avance s'arrête alors. La 37^e Division se retranche sur place et reste en position dans ce secteur jusqu'au 25 Septembre, date à laquelle elle est relevée et mise en réserve.

La relève de l'Artillerie se termine le 26; mais au lieu de rejoindre les cantonnements de repos prévus, les Groupes reçoivent l'ordre de faire étape vers le Nord en direction de Saint-Quentin. Le Général Commandant la 1^{re} Armée les plaçait en renfort dans le secteur d'Urvillers, au Sud de Saint-Quentin, où, avec les différentes Divisions qui se succédèrent, ils participèrent aux attaques qui amenèrent la rupture de la ligne Hindenburg et un nouveau recul de l'ennemi.

Sur la ligne de feu depuis près de 6 mois sans aucun repos, le 2^e Groupe se signale constamment, par son entrain, sa vigilance et l'aide efficace apportée à l'Infanterie.

En batterie le 27 au Sud d'Essigny et le 29 au Nord-Ouest de Benay, éprouvé par des pertes sérieuses en hommes et en chevaux, il subit les 1, 5 et 6 Octobre un bombardement d'obus à gaz qui fait évacuer 70 gradés et canonniers des positions. Force est donc alors de le retirer du feu, et les batteries de tir rejoignent les échelons à Lizerolles le 7 Octobre.

VI - Ordre du jour du Maréchal Pétain, Commandant les Armées Françaises du 12 Novembre 1918.

Aux Armées Françaises

Pendant de longs mois, vous avez lutté. L'histoire célébrera la ténacité et la fière énergie déployée pendant ces quatre années par notre Patrie, qui devait vaincre pour ne pas mourir.

Nous allons, demain, pour mieux dicter la paix, porter nos armes jusqu'au Rhin. Sur cette terre d'Alsace-Lorraine qui nous est chère, vous pénétrerez en libérateurs. Vous irez plus loin, en pays allemand, occuper des territoires qui sont le gage nécessaire des justes réparations.

La France a souffert dans ses campagnes ravagées, dans ses villes ruinées; elle a des deuils nombreux et cruels. Les provinces délivrées ont eu à supporter des vexations intolérables et des outrages odieux.

Mais vous ne répondrez pas aux crimes commis par des violences qui pourraient vous sembler légitimes dans l'excès de vos ressentiments. Vous resterez disciplinés, respectueux des personnes et des biens; après avoir abattu votre adversaire par les armes, vous lui en imposerez encore par la dignité de votre attitude, et le monde ne saura ce qu'il doit le plus admirer, de votre tenue dans le succès ou de votre héroïsme dans les combats.

J'adresse avec vous un souvenir ému à nos morts, dont le sacrifice nous a donné la Victoire ; j'envoie un salut plein d'affection attristée aux pères et aux mères, aux veuves et orphelins de France, qui cessent un instant de pleurer dans ces jours d'allégresse nationale, pour applaudir au triomphe de nos Armes.

Je m'incline devant vos drapeaux magnifiques
Vive La France !

PETA I N.

VII - Ordre du Jour du Maréchal Foch au lendemain de l'Armistice, le 12 Novembre 1918.

Officiers, Sous-officiers, Soldats des Armées Alliées

Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez, pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit.

Vous avez gagné la plus grande bataille de l'Histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la Liberté du Monde.

Soyez fiers !

D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux.

La Postérité vous garde sa reconnaissance.

*Le Maréchal de France,
Commandant en Chef les Armées Alliées :*
FOCH.

VIII - Lettre du Président de la République du 11 Novembre 1918.

*Ordre Général n° 125
(du 12 Novembre 1918).*

Le Général Commandant en Chef porte à la connaissance des Armées la lettre suivante que Monsieur le PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE a adressée à Monsieur le PRÉSIDENT DU CONSEIL et que ce dernier vient de lui communiquer.

PETA I N.

Le Président du Conseil
Ministre de la Guerre

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PARIS, le 11 Novembre 1918

Mon Cher Général.

J'ai l'honneur de vous transmettre la lettre ci-jointe de Monsieur le Président de la République qui est l'interprète autorisé des sentiments unanimes du Pays. Je vous prie de la communiquer aux Armées sous vos ordres.

Veillez agréer, Mon Cher Général, l'assurance de ma haute considération.

Signé : CLEMENCEAU.

Présidence De La République

PARIS, le 11 Novembre 1918
(8 heures du matin)

Mon Cher Président,

Au moment où s'achève par la capitulation de l'ennemi la longue série de victoires auxquelles votre patriotique énergie a si largement contribué, laissez-moi vous adresser à vous même et vous prier aussi de transmettre au Maréchal FOCH, Commandant en Chef les Armées Alliées, au Général PÉTAIN, Commandant en Chef de l'Armée Française, à tous les Généraux, Officiers, Sous-Officiers et Soldats, l'expression de ma reconnaissance et de mon admiration.

Depuis le 15 juillet la France a suivi avec une émotion haletante les éclatants succès quotidiens qu'ont remportés les troupes alliées et qui ont précipité la retraite de l'armée allemande. Les populations captives ont été rendues à la liberté. L'ennemi déconcerté a laissé derrière lui une quantité énorme d'hommes et de matériel, et le bilan des prises dépasse les chiffres les plus élevés qu'ait jamais connus l'histoire.

Ce matin, vient d'être signé un armistice qui délivre l'Alsace-Lorraine et qui permet aux Armées alliées d'occuper, en garantie des droits à exercer, une vaste zone de territoire allemand.

En ces heures de joie et de fierté nationale, ma pensée se reporte successivement vers les héros qui, dans l'enthousiasme du départ, sont tombés sur les champs de bataille de Namur et de Charleroi, vers ceux qui, sur les rives de la Marne, ont victorieusement arrêté et refoulé l'invasion, vers ceux qui, dans les lentes et dures journées de la guerre de tranchées, ont montré une si confiante opiniâtreté, vers les intrépides défenseurs de Verdun, vers les soldats de l'Yser, de la Somme, de l'Aisne, de la Champagne, des Vosges, vers ceux qui ont donné leur vie à la Patrie, vers ceux que leurs blessures ont rendu invalides vers tous ceux qui, aujourd'hui encore sous les armes, sont maintenant récompensés de leurs infatigables efforts et de leur bravoure indomptée.

Ils ont tous été des ouvriers des victoires finales ; ils ont tous apporté leur pierre aux magnifiques arcs de triomphe sous lesquels passeront bientôt les vainqueurs. Rien ne s'est perdu de ce qu'a accompli leur courage, rien n'a été stérile du dévouement qu'ils ont mis au service du pays. La gloire de la France est faite de leur ardeur prolongée de leur abnégation, de leurs souffrances et de leur sang.

J'envoie aux morts un souvenir respectueux et attendri. Je vous prie de vouloir bien communiquer aux vivants les félicitations qu'au nom de la France je leur adresse du fond du cœur.

Croyez, mon Cher Président, à mes sentiments dévoués.

Signé: R. POINCARE.

IX - Extrait de l'Allocution prononcée par le Colonel Faugeron commandant l'Artillerie de la 37^e Division, près d'Hadigny-les-Verrieres le 30 Janvier 1919, à la Réception de l'Étendard des Groupes d'Artillerie d'Afrique arrivé d'Algérie.

Evoquer le passé de vos groupes, c'est évoquer le vôtre ; les ancêtres c'est vous, car à ses noms de Bou-Denib et de Casablanca, déjà inscrits sur cette soie, vous en avez ajouté tant d'autres que l'étendard tout entier ne suffirait pas à les contenir. On y lirait toute l'histoire de la grande guerre : Charleroi, Tracy-le-Val. où vous avez fait payer chèrement à l'ennemi le succès qu'il vous arrachait et les pertes qu'il vous avait fait subir, la Champagne où certaines de vos Batteries ont poussé si en avant que pour pouvoir les approvisionner il a fallu ramper à plat ventre, Verdun, Verdun d'héroïque mémoire, l'Aisne, où, pour ne pas manquer l'occasion d'exploiter un succès espéré, plusieurs de vos batteries ont franchi le canal et ne se sont arrêtées que lorsqu'elles eurent rejoint les premières lignes de notre Infanterie.

Ce serait enfin cette poussée victorieuse, ininterrompue pour vous depuis le 8 Août jusqu'au 11 Novembre et qui s'émaille de noms retentissants: Moreuil, Noyon, La Fère, Saint-Quentin.

Les devoirs envers la Patrie, vous les avez tous et magnifiquement remplis depuis quatre ans. Vous avez, sans marchander, donné chaque fois qu'on vous les a demandés, votre repos, votre peine et votre sang et je suis heureux de vous en rendre ici un témoignage public. Depuis deux ans passés que j'ai l'honneur de commander les Groupes d'Afrique, j'ai vu parfois des traits tirés, des visages fatigués, des bras lassés, mais je n'ai jamais entendu un murmure, jamais vu une hésitation devant une besogne à faire quelle qu'elle fut et quelque dangereuse qu'elle put être.

X - Extrait d'une lettre du Général Debeney, ancien Commandant de la 1^{ère} Armée, adressée au Général commandant la 37^e Division en réponse à une invitation aux fêtes données le 10 Août 1919 à Langenschwalbach en Taunus Allemand, en Commémoration de la Victoire du 8 Août 1918, remportée sous son commandement.

Retenu à Paris le Général Debeney a exprimé au Général ses regrets de ne pouvoir s'absenter, il ajoute :

« J'aurais éprouvé une joie et une fierté immense à me retrouver au milieu de la 37^e Division et à fêter avec elle cette victoire du 8 Août *dont elle fut un des principaux artisans* ».

« J'aurais renouvelé à la 37^e Division les assurances d'affection et de confiance que j'ai eu le plaisir de lui donner lorsque je suis allé faire mes adieux après la capitulation boche du 11 Novembre ».

« Transmettez à tous les braves de la 37^e Division l'accolade émue de l'ancien Commandant de la 1^{ère} Armée ».

Signé : DEBENEY

XI- Extrait d'un article (du 8 Août 1919) sur la bataille du 8 Août 1918

Le « Jour fatal » pour Ludendorf.

La bataille de 1918 est mal connue, et les efforts pour la faire mieux connaître n'ont pas été très apparents ; tant pis, la France qui a encore à vaincre tant de difficultés, ne pourrait que sentir croître sa confiance en elle-même, en constatant, la totalité de sa victoire.

Le 8 Août restera, après le 6 Septembre 1914, la plus grande date de la guerre. Ce jour-là l'Armée Allemande a subi sa défaite la plus irréparable.

D'autres retiennent les dates du 11 juin et du 18 Juillet 1918 où furent déclenchées les contre-attaques du Général Mangin : la première fixa l'Armée Von Hutier au Nord de Compiègne, la seconde arrêta net l'attaque des Armées de Kronprinz et libéra la Marne, Soissons et le terrain jusqu'à la Vesle. S'ils apportaient la preuve que la limite de la capacité offensive des Armées Allemandes était atteinte, ces combats ne prouvaient pas qu'elles pouvaient être battues. La journée du 8 Août sonna le glas de ces Armées.

« Ce n'est pas, a écrit un interprète autorisé de Ludendorf l'échec de l'offensive de Juillet qui a décidé du sort de nos opérations, elle fut arrêtée tout de suite, sans que nous ayons perdu des forces ; mais c'est le 8 Août que Ludendorf désigne comme le jour fatal de son offensive. Sept Divisions furent submergées par l'ennemi. La défaite foudroyante de la II^{me} Armée secoua tout le front de France ».

Le 8 Août la 1^{re} Armée Française et la 4^{me} Armée britannique, sous l'impulsion du Général Debeney, prirent d'Amiens à Montdidier une offensive si vigoureuse qu'en quelques jours de combats elles détruisirent la II^{me} Armée Allemande. Pour la première fois, la conviction entra dans l'esprit des deux adversaires que la guerre pouvait être terminée en 1918 par la victoire militaire totale de l'Entente.

A la suite de la 1^{re} Armée française qui resta le pivot et l'entraîneur de tout le front de combat, toutes les armées françaises, britanniques, belges et Américaines entrèrent une après l'autre dans la bataille qui devait obliger l'Armée allemande à capituler.

Signe : Jean FABRI.

XII - Extrait des souvenirs de guerre du premier Quartier-Maître Général des Armées Allemandes.

Le 8 Août 1918 fut le jour néfaste « le jour sombre de l'Armée Allemande, le plus sombre de toute la guerre, exception faite du 15 Septembre qui vit la défection bulgare et scella les destinées de la Quadruple Alliance ».

Général LUDENDORFF.

XIII - Ordre du Jour du Général commandant la 37^{me} Division du 5 Septembre 1919, au départ des Armées des 1^{er}, 2^{me} et 3^{me} Groupes d'Artillerie d'Afrique.

Les 1^{er}, 2^{me}, 3^{me} Groupes d'Afrique quittent la Division pour rentrer en Algérie.

Depuis le début de la Campagne ils faisaient partie de la 37^{me} Division, et c'est avec une profonde émotion que nous les verrons s'éloigner de nous.

La franche camaraderie qui unissait déjà Artilleurs et Fantassins sur la terre d'Afrique et du Maroc, s'était affirmée dans les premières batailles ; au cours de la longue guerre de tranchées, aussi bien dans la défense que dans l'offensive, elle s'était développée au point que rarement, liaison plus intime fut réalisée entre les deux Armes, grâce à la science des officiers et des Gradés, à leurs qualités manœuvrières, à l'intrépidité, à l'allant, à l'endurance de tous, l'Artillerie des Groupes d'Afrique a fait des prodiges.

En toutes circonstances, aux moments les plus critiques de Verdun et de la Picardie, comme en Champagne et pendant les victorieuses et rapides étapes de 1918, elle a su appuyer Zouaves et Tirailleurs au plus près, contribuant largement aux succès de la 37^{me} Division et à la Victoire finale.

De brillantes citations, approuvées de tous les fantassins ont mis en relief les solides qualités et la valeur des Groupes d'Afrique.

Artilleurs des 1^{er}, 2^{me}, et 3^{me} Groupes, en ramenant sous le ciel d'Algérie votre étendard, décoré de 4 palmes et qui a mérité de défiler à Londres parmi les plus glorieux, vous aurez le droit d'être fiers.

N'oubliez pas la 37^{me} Division qui gardera fidèlement le souvenir des 1^{er}, 2^{me} et 3^{me} Groupes d'Afrique.

Le Général commandant la 37^{me} Division,
Signé : DEMETZ..

XIV – Rentrée du 2^{ème} Groupe d'Artillerie d'Afrique à Oran, sa garnison d'origine.

Le 2^{me} Groupe d'Artillerie d'Afrique a quitté l'Armée du Rhin pour rentrer à l'intérieur le 6 Septembre 1919.

Après avoir séjourné jusqu'au 10 Novembre dans les environs de Lyon il s'embarque à Marseille sans chevaux ni matériel, le 11 Novembre, pour débarquer à Oran, sa garnison d'origine, le 13 Novembre 1919.

XV - Batailles auxquelles le 2^o Groupe d'Artillerie d'Afrique a pris part.

Bataille des frontières (Aout-Sept.1914) { Bataille de Charleroi(Belgique)
Bataille de Guise

Bataille de la Marne (Septembre 1914) Bataille des Deux Morins.

Première Bataille de l'Aisne (Sept. 1914)
Deuxième Bataille de Champagne (Sept. 1915)

Bataille de Verdun (1916) { Bataille défensive de Verdun
Première bataille offensive de Verdun

Deuxième bataille de l'Aisne (1917)
Deuxième bataille offensive de Verdun (1917)

3^e Bataille de Picardie (Août-Sept. 1918) { Bataille de MONTDIDIER
Deuxième bataille de NOYON ou bataille de
L'OISE et de L'AILETTE

Bataille de L'Oise, de la Serre et de l'Aisne
(Septembre-Novembre 1918)

{ Bataille de SAINT-QUENTIN
Bataille de La SERRE
Deuxième Bataille de Guise

Bataille de LA THIERACHE

XVI. - Officiers, Sous-Officiers, Brigadiers et Canonniers

du 2^e Groupe d'Artillerie de campagne d'Afrique, tombés glorieusement pour la France à leurs postes de combat ou décédés des suites de blessures au cours de la Guerre 1914-1919.

SCHWOB Mayer Albert	Chef d'escadron	Tué le 24 août 1914	à la bataille de Charleroi
VIGNEAUX Jean Guillaume	Chef d'escadron	Tué le 23 sept. 1915	en Champagne
BUTAVAND Charles	Lieutenant	Tué le 2 octobre 1915	id.
BRO Pierre	Lieutenant	Tué le 2 octobre 1915	id.
BOISSIER Charles	Méd. Maj. 2 ^e Cl	Tué le 26 février 1916	à Verdun (rive droite)
LANDRONIE Adrien	Sous Lieutenant	Tué le 6 mars 1916	id.
PERON Auguste	2 ^e CC	Tué le 24 août 1914	à la bataille de Charleroi
DILH Nicolas	2 ^e CC	«	id.
ABADIE Romain	1 ^e Aide Mal Ferrand	«	id.
RAMON Francisco	1 ^e CS	«	«
USTARITZ Antoine	2 ^e CC	«	«
RIVOIRE Michel	Trompette	«	«
BROUSTE Albert	2 ^e CC	Tué le 27 janvier 1915	dans l'Oise
CHOSSIS Antoine	2 ^e CS	Tué le 13 mai 1915	«
SANCHEZ Ignacio	2 ^e CS	Tué le 11 juin 1915	«
BERGERET Alexandre	2 ^e CS	Tué le 15 juin 1915	«
MULLER Maurice	2 ^e CC	Tué le 24 septembre 1915	en Champagne
BOIDIN Henri	2 ^e CC	Tué le 26 septembre 1915	«
ARNAUD alcide	2 ^e CS	Tué le 1 octobre 1915	«
GAUBIER Benoît	2 ^e CC	«	«
BAGNIS Jacques	2 ^e CC	«	«
PILLOIX Louis	Brigadier	«	«
VEITH Auguste	Brigadier	Tué le 2 octobre 1915	«
DECORPS Antoine	2 ^e CC	Tué le 5 octobre 1915	«
BAGEZ Jean Baptiste	2 ^e CC	Tué le 6 octobre 1915	«
ARNAUD Aimable	2 ^e CC	Tué le 7 octobre 1915	«
MOUSSET Louis	M.P.	Tué le 7 octobre 1915	«
GAYDE René	MdL	Tué le 22 février 1916	à Verdun (Rive droite)
SLIMANI Hachemi	2 ^e CC	«	«
LOSTE Jean	2 ^e CC	«	«
MARTINAUD Louis	MP	Tué le 23 février 1916	«
MEDIONI Joseph	2 ^e CC	«	«
GIBAS Eugène	2 ^e CC	Tué le 24 février 1916	«
SALA Gaspard	2 ^e CS	Tué le 25 février 1916	«
MEDARD Jean	2 ^e CC	Tué le 26 février 1916	«
FRESSENGE Jean	2 ^e CC	«	«
HUGAND Joseph	2 ^e CC	Tué le 27 février 1916	«

MAYOLLAS Jean	Trompette	Tué le 8 mars 1916 à Verdun (Rive droite)
LAFFORGUES Emile	2 ^e C.S.	Tué le 8 mars 1916 «
LAMY Henri	2 ^e CC	Tué le 9 mars 1916 «
GOUDIER Jacques	2 ^e CS	Tué le 13 mars 1916 «
MOREAU Eugène	2 ^e CS	Tué le 3 mai 1916 à Verdun (Rive gauche)
CERDAN Francisco	2 ^e CS	Tué le 8 mai 1916 «
REGNIER Baptiste	2 ^e CS	Tué le 1 août 1916 à Verdun (Rive droite)
MARTINEZ Emile	Brigadier	Tué le 8 août 1916 «
SCHROUN Abraham	Brigadier	« «
ZENATI Samuel	2 ^e CC	« «
TEBOUL Edmond	2 ^e CS	Tué le 31 mars 1917 en Champagne
PROVOT Michel	2 ^e CS	Tué le 12 avril 1917 «
ALRICH François	2 ^e CC	Tué le 23 avril 1917 «
CORRE Marcel	2 ^e CS	Tué le 1 mai 1917 «
BARTISSOL André	1 ^e CC	Tué le 4 mai 1917 «
ASSENS Eugène	1 ^e CC	Tué le 10 octobre 1917 à Verdun (Rive droite)
FONT Esteban	MP	« «
BELIAH Menahem	2 ^e CS	« «
SANIAL Louis	2 ^e CS	Tué le 10 nov. 1917 «
PIRIS Jacques	2 ^e CS	« «
ARNAUD Pierre	1 ^e CS	Tué le 12 nov. 1917 «
HENRIOT Léon	2 ^e CS	Tué le 5 juin 1918 dans la Somme
FAYARD Jean Joseph	MP	Tué le 6 juin 1915 «
DAFOUR BOURRU Anth.	2 ^e CS	Tué le 26 juin 1918 «
HUC Justin	2 ^e CS	Tué le 10 août 1918 à la Bataille de Moreuil
MUS Marius	2 ^e CS	Tué le 1 oct. 1918 à la Bataille de St- Quentin
REBER Auguste	2 ^e CS	Tué le 10 oct. 1918 «
REMY Aimé	2 ^e CS	« «
BALINGAND Pierre	2 ^e CS	Tué le 13 oct. 1918 «
CHARBONNAU Louis	2 ^e CS	« «
CRILLET Auguste	2 ^e CS	Tué le 15 oct. 1918 «
BERTRAND Louis	1 ^e CS	Tué le 16 oct. 1918 «
PHILIBERT Louis	2 ^e CS	Tué le 24 octobre 1918 «
GIRAUD Gabriel	1 ^e CS	Tué le 30 oct. 1918 à Le Hérié Lavieville

Nombre d'Officiers, Sous-Officiers, Brigadiers et Canonniers Blessés et évacués pendant la guerre 1914-1919 :

340

(Les blessés légers non évacués ne sont pas compris dans ce nombre).

Nombre d'évacués pour maladies contractées aux Armées par le fait des fatigues de guerre :

533

N. B. – Le Corps a fourni pendant la Guerre d'autres formations portant son écusson et son numéro, mais les indications données ci-dessus ne visent que le Groupe lui-même, portion principale, qui faisait partie de la 37^e Division.

XVII - Officiers ayant commandé l'Artillerie de la 37^e Division

Colonel BATTET, août 1914 – novembre 1914
Lieutenant-colonel ARMBUSTER, novembre 1914 – janvier 1915
Colonel TARDY, janvier 1915 – mai 1916
Colonel FOURNIER, juin 1916 – décembre 1916
Colonel FAUGERON, décembre 1916 – Fin de la Guerre

Officiers Adjoints au Commandant de l'Artillerie de la 37^e Division ou ayant commandé le Groupement d'Artillerie Légère de Campagne (1^{er}, 2^e et 3^e Groupes d'Artillerie d'Afrique)

Chef d'Escadron JUGUE, août 1914 – mai 1915
Lieutenant-colonel FAVEREAU, juin 1915 – janvier 1916
Chef d'Escadron MALOIGNE, mars 1916 – août 1916
Chef d'Escadron TOUCAS, septembre 1916 – mars 1917
Lieutenant-colonel PEIGNIER, avril 1917 – septembre 1919

Officiers ayant commandé le 2^o Groupe d'Artillerie d'Afrique

1^o Avant l'Armistice

Chef d'Escadron SCHWOOB, août 1914, tombé glorieusement pour la France le 24 août 1914
Chef d'Escadron VIGNEAUX, septembre 1914 – septembre 1915, tombé glorieusement pour la France le 23 septembre 1915.
Chef d'Escadron JEANNE, septembre 1915 – novembre 1917
Chef d'Escadron DESPORTES de la FOSSE, décembre 1917 – décembre 1918

2^e Après l'Armistice

Chef d'escadron CIAVALDANI, février 1919 – fin de la guerre
